

James Hely Hutchinson

Citoyens de Sion. *Méditation sur le psaume 87*

Les Israélites avaient de quoi être fiers. Quelle ville extraordinaire que Jérusalem ! Extraordinaire, pour trois raisons qui nous sont précisées dans le texte. Nous trouvons la première dans le premier verset : « Elle est fondée sur les montagnes saintes ». Littéralement : « *sa fondation* est sur les montagnes saintes », le pronom¹ désigne clairement *Dieu* lui-même comme l'auteur de l'action. C'est lui qui a *fondé* cette ville. Peut-être pas fondé dans le sens où l'on dit de Marseille (*Massalia*) qu'elle a été fondée par les phocéens, mais d'une ville *établie* par Dieu, et *affermie* par lui. Non seulement fondée par lui, mais encore – et c'est là la seconde raison de fierté – aimée par lui : « L'Éternel aime les portes de Sion plus que toutes les demeures de Jacob. » (v. 2). Voici une ville chérie, une ville à laquelle Dieu tient comme à la prune de ses yeux. Voici Sion, Jérusalem, la capitale du pays des Israélites, ou plus exactement du royaume du Sud, de la tribu de Juda, à l'époque où ce Psaume a sans doute été écrit. C'est la ville que Dieu a mise à part, la ville sainte, la ville où il résidait dans le temple. Et du fait de leur appartenance à cette cité, les Israélites avaient de quoi être fiers...

Puis vient le choc. Le troisième verset révèle la troisième raison qui fait de cette ville une ville remarquable – raison qui est ensuite développée et mise en relief dans le Psaume... Des choses glorieuses sont dites à son sujet : « Je mentionne l'Égypte et Babylone parmi ceux qui me connaissent ; voici le pays des Philistins, Tyr, avec l'Éthiopie : C'est là qu'un tel est né. Mais de Sion il est dit : Tous y sont nés, et c'est lui, le Très-Haut, qui l'affermit. L'Éternel compte en inscrivant les peuples : C'est là qu'un tel est né. » La scène se passe à la mairie de la ville. L'Éternel, le Très-Haut, Dieu est assis pour ainsi dire devant son

¹ Suffixe pronominal masculin dans l'original hébreu.

bureau. Dans sa main, un stylo ; sous ses yeux, un livre, – c'est le registre des naissances de la ville. Et, selon ces versets, il inscrit très soigneusement dans le registre chacun de ceux qui sont nés dans la ville. Et pour chaque personne, il déclare, de manière formelle, qu'elle est née à Sion, à Jérusalem. Et c'est le contenu de la liste qui cause le choc.

« Je mentionne l'Égypte et Babylone... ! » (v. 4). « Je déclare que M. X d'Égypte est né à Jérusalem » – et Dieu inscrit M. X d'Égypte dans le registre. « Je déclare que Mme Y de Babylone est née à Jérusalem » – et Dieu inscrit Mme Y de Babylone dans le registre. « Je déclare que Mlle Z du pays des Philistins est née à Jérusalem » – et Dieu inscrit Mlle Z du pays des Philistins dans le registre. À la mairie, l'assemblée reste bouche bée. Tous ont envie de dire « Mais attendez ! M. X, lui, est plutôt né dans un village près du Nil, en Égypte – et il est question là non seulement d'un autre pays mais d'une autre culture ; Mme Y, quant à elle, est plutôt née à Suse en Babylonie – notre grande ennemie, avec une culture tout à fait étrangère à la nôtre ; et Mlle Z, pour sa part, est née à Gath en Philistie – tout le monde sait combien ces gens là sont étranges... N'est-ce pas à Gath² que se trouvait l'homme qui « avait six doigts à chaque main et à chaque pied, vingt-quatre en tout » ? Et cet homme-là : il vient d'Éthiopie, en Afrique Noire – une culture qui n'a rien à voir avec la pureté de notre ville *sainte*. Et l'on pourrait simplement prouver la citoyenneté de chacune de ces personnes rien qu'en fournissant leur acte de naissance. « Mme Y : lieu de naissance : Suse, Babylonie ». Mais, verset 6, c'est Dieu, le Très-Haut, qui déclare que toutes ces personnes qu'il inscrit lui-même dans le livre sont *nées à Sion*. C'est choquant, n'est-ce pas, Dieu est en train d'accorder à ces Égyptiens, à ces Babyloniens, à ces Philistins et à ces Éthiopiens un nouvel acte de naissance...

Pouvez-vous vous mettre dans la peau d'un Israélite de l'époque ? Tout cela est choquant ! Selon Esdras³, à la suite de l'exil en Babylonie, lorsque le premier groupe de Judéens est rentré à Jérusalem, il leur a fallu *prouver* qu'ils étaient véritablement Israélites : il leur a fallu *démontrer* qu'ils avaient le *droit* d'habiter à Jérusalem. Mais ici, dans le Psaume 87, des personnes venues de toutes les nations ont droit de cité à Jérusalem, tout comme les Israélites – et les documents qui le prouvent sont... signés... par Dieu lui-même. Tout cela est

² 2 Samuel 21.

³ Esdras 2.59s., 59ss.

d'autant plus choquant que les trois premiers pays de la liste du verset 4 sont des *ennemis* des Israélites – des pays qui ont persécuté le peuple de Dieu ou qui leur ont donné énormément de fil à retordre. Mais la liste continue et met l'accent sur la *diversité* des nations en question : il s'agit de Tyr, le pays des riches marchands au Nord d'Israël, et de l'Éthiopie, un pays bien éloigné d'Israël. Toutes sortes de pays sont donc cités dans cette liste – pays proches, pays lointains, pays persécuteurs, pays riches...

Dieu donne-t-il ainsi un nouvel acte de naissance à *chacune* des personnes venues de *chacun* de ces pays ? Le verset 4 nous permet de répondre. « Je mentionne l'Égypte et Babylone parmi ceux qui me connaissent... » Le peuple de Dieu se définit ici par « ceux qui [le] connaissent ». Et ce privilège – de pouvoir connaître Dieu, personnellement, individuellement, directement – est offert à quiconque est prêt à reconnaître que Dieu est, comme dit le Psaume, le Très-Haut, le Souverain de l'univers. La connaissance directe de Dieu (sans médiateur) est l'un des privilèges de la nouvelle alliance, nous dit le prophète Jérémie au chapitre 31. Et cette nouvelle alliance a été scellée, nous dit le Nouveau Testament, par le sang de Jésus-Christ. Plus besoin d'un prêtre, ni d'un enseignant pour connaître Dieu, parce que lui, Jésus, s'est offert une fois pour toutes, et a ainsi obtenu le pardon des péchés. Nous n'avons plus besoin d'un prêtre, ni d'un enseignant pour connaître Dieu, parce que lui, Jésus, intercède continuellement en notre faveur. Il suffit désormais de se soumettre à l'autorité de Dieu pour le connaître : *quel que* soit notre arrière-plan, *quel que* soit notre pays d'origine, *quelles que* soient nos particularités culturelles.

Inversement, si nous nous imaginons que notre arrière-plan, notre pays d'origine, nos particularités culturelles peuvent, si peu que ce soit, nous gagner la faveur de Dieu, nous procurer la connaissance de Dieu, autant dire que nous ne sommes pas prêts de recevoir notre nouvel acte de naissance. Sans compter le fait que nos particularités culturelles sont parfois loin d'être moralement neutres ! En Occident par exemple nous pouvons penser au culte du corps, à la consommation effrénée, à la recherche – à tout prix, semble-t-il – de l'épanouissement personnel.

Ou si nous imaginons que nos particularités culturelles nous permettent de jouir d'une citoyenneté plus privilégiée, d'occuper un rang supérieur à nos sœurs et frères venus d'autres cultures, nous devrions comparer l'acte de naissance de ces sœurs et frères avec le nôtre. Nous constaterions alors que sur

chaque acte de naissance figurent les mêmes mots, signés par la même personne – « lieu de naissance : Sion ».

Lorsque le Nouveau Testament développe cette image de la ville de Dieu, nous sommes obligés de concevoir notre appartenance au peuple de Dieu sous un angle particulier – celui du rassemblement céleste. Dans l'épître aux Hébreux, au chapitre 11, nous est dressée toute une liste de personnages de l'Ancien Testament qui ont mis leur confiance en Dieu. Abraham est l'un de ces personnages, et il nous est dit à son sujet : « Il attendait la cité qui a de solides fondations, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. » (Hé 11.10). Voilà donc la cité fondée par Dieu dont parle le Psaume 87 – cité qu'attendait Abraham. Quelle cité ? : « En réalité ils aspirent à une patrie meilleure, c'est-à-dire céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu ; car il leur a préparé une cité. » (Hé 11.16). À la lumière du Nouveau Testament, force est de constater que la cité dont il est question dans le Psaume 87 est, en fin de compte, une cité céleste. « Mais au contraire vous vous êtes approchés de la montagne de *Sion* et de *la cité* du Dieu vivant, *la Jérusalem céleste*, des myriades d'anges ; de la réunion et de l'assemblée des premiers-nés *inscrits dans les cieux* ; de Dieu, juge de tous ; des esprits des justes parvenus à la perfection ; de Jésus, médiateur d'une *nouvelle alliance* ; et du *sang* de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel. » (Hé 12.22-24). Si nous sommes venus à Jésus, nous faisons déjà partie de la cité de Dieu, et nous faisons désormais partie, par la foi, d'une assemblée céleste et invisible réunissant tous les croyants de toutes les époques. Voilà la ville fondée par Dieu. En Apocalypse 21, cette ville est bien aimée de Dieu – exactement comme dans le Psaume – et descendra un jour du ciel. La réalité céleste et invisible d'Hébreux 12 deviendra un jour une réalité terrestre et visible – pleinement réalisée dans notre expérience : « Nous n'avons *pas ici* de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir » (Hé 13.14). Ne cherchons plus maintenant ici, sur terre, la cité fondée par Dieu, la cité aimée par Dieu : ne nous attendons pas à ce que le Psaume 87 s'accomplisse de manière littérale à Jérusalem, la Jérusalem terrestre du Moyen Orient – non, nous dit l'épître aux Hébreux – il s'agit d'une cité, d'un rassemblement qui se situe aujourd'hui dans les *cieux* et qui correspond au rassemblement du monde à venir. Un jour, toutes celles et tous ceux qui *connaissent* Dieu seront rassemblés autour de son trône et autour du trône de Jésus, l'agneau qui est mort pour nous. Et Apocalypse 7 attire notre attention sur le caractère de ce rassemblement : « Après cela je regardai, et voici une grande foule que nul ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple

et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et des palmes à la main. Et ils criaient d'une voix forte : Le salut (est) à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. » (Ap 7.9-11). Voilà l'accomplissement final du Psaume 87, le jour glorieux où une foule rassemblée de *toutes* les nations rendra gloire à Dieu et au Christ.

Mais l'accomplissement *final* du Psaume 87 dans l'avenir n'exclut pas l'existence d'accomplissements partiels en attendant. En effet, le Nouveau Testament (notamment l'épître de Paul aux Éphésiens) explique que le rassemblement céleste et ultime trouve déjà son reflet, non pas dans des cités terrestres – Paris, Tokyo, ni même Jérusalem – mais dans certains *rassemblements*, des rassemblements de croyants unis par l'Évangile, unis par le sang de Jésus, unis en dépit de la diversité de leurs membres..., des rassemblements fondés par Dieu, des rassemblements aimés par Dieu, des rassemblements qui sont le sujet de « choses glorieuses » grâce à la diversité de celles et ceux qui les composent.

N'est-ce pas ce que nous vivons dans nos Églises ? Quelle *diversité* d'origine ! Et pourtant, quelle *unité* d'origine, inscrite dans le passeport de chacun de ceux qui connaissent Dieu : « lieu de naissance : Sion » ! Et selon le Psaume 87, c'est là ce qu'il y a de particulièrement remarquable – voire (v. 3) de *glorieux* – un avant-goût de ce que nous vivrons dans le monde à venir.

Il existe dans notre société une tendance générale à la fragmentation. Cette tendance nous permet de mieux saisir le caractère extraordinaire de tels rassemblements de croyants si divers, et de nous rappeler que ces rassemblements sont bien fondés par Dieu. Dans son ouvrage sur la post-modernité Alfred Kuen écrit : « La multiplication des choix et des possibilités a entraîné une véritable ... dispersion malade de l'attention sur une multitude de possibilités et de centres d'intérêt ... [qui] a pour effet la fragmentation dans tous les domaines : chaque nation, peuple, tribu, ethnie, langue tend de plus en plus à affirmer sa propre identité opposée à celle des autres ⁴ ». Et j'ajouterai, que les rassemblements qui existent ne font généralement que justifier le proverbe, « qui se ressemble, s'assemble ». Mais Dieu, par la puissance de son Évangile, crée des communautés, caractérisées par la diversité ethnique et culturelle, mais unies en Christ. Et c'est là, selon le Psaume 87, une chose glorieuse, voire quelque chose qui annonce l'expérience inouïe que nous ferons dans le monde à venir.

⁴. A. KUEN, *Les défis de la Postmodernité*, Saint-Légier (CH), Emmaüs, 2002, p. 94.

« Ceux qui chantent comme ceux qui dansent (s'écrient) : Toutes mes sources sont en toi. » Le chant, la danse ! Si notre *cœur* ne danse jamais lors d'un rassemblement de croyants venus de diverses cultures, c'est que, soit il nous reste toujours à recevoir notre naissance d'en haut, soit il nous faut réfléchir davantage à ce privilège extraordinaire qu'apporte l'Évangile – le privilège extraordinaire de faire partie de la Sion *fondée et aimée* par Dieu, le privilège extraordinaire qui est le nôtre d'avoir déjà un avant-goût du rassemblement futur autour de Jésus. Que Dieu nous permette de reconnaître cette chose *glorieuse* pour ce qu'elle est – un véritable sujet de joie !

James HELY HUTCHINSON